

## Trois nouvelles lettres de Louise Truan

La famille est arrivée à bon port, à Knoxville et s'y est installée. La vie y suivra son cours. Il est fort probable que Louise Truan ait écrit de nombreuses lettres de son nouveau domicile à ceux restés au loin. Malheureusement on ne connaîtra d'elle que trois missives envoyées de ce nouveau pays, sans compter sa grande lettre de New-York de 1849.

Ces trois missives sont de 1859, 1864 et 1865. Dans celle de 1865, Louise Truan se plaint de sa santé. Elle ne peut presque plus rien faire. Elle décède quelques mois plus tard. Son mari l'a précédée dans la tombe en 1861.

1859

Mes chers et bien aimés parents

C'est encore un nouveau témoignage de la bonté de Dieu, que je puisse maintenant encore une fois avec vous, par le papier puis que je ne peux pas le faire de bouche, vos lettres me sont bien précieuses je pense que les miennes sont ainsi à votre égard, la dernière que j'ai reçue le 19 Février ma fait un grand plaisir et y avait longtemps que j'en attendais; j'ai eu souvent la pensée de vous écrire, car je pensais quelle serait pour moi je savais par ma belle sœur Prudence que vous aviez reçu mon d'agréable lettre; je suis étonnée que vous n'avez pas reconnu car il est bien ressemblant toutes les personnes qui ont un bon visage bien bon, vous me dite qu'il est au milieu de vous toujours les mêmes à l'exception quelque bien j'ai peur ou remarque vous devez savoir par ceux que je n'ai envoyé dans mon d'acte. Vous ne me dite pas quel effet il vous a fait si maman et papa ont été content de le voir et me vous le dire si vous saviez combien tout ces petits détails font plaisir car je suis toujours un tout petit enfant à l'égard de vous tout cela semble que vous devez me faire tout les détails et si possible cher père et chère mère et mes chères sœurs que j'aurais du plaisir à vous revoir, il me semble que je vous vois dans vos lettres et dans vos vœux, ce qui me fait le plus plaisir est de savoir que vous êtes tout bien et que ma chère mère n'a point d'infirmité quelle se réjouit de s'en aller vers son Dieu et notre Dieu, car bien vous sœurs peuvent le pouvoir appeler Dieu notre père et de vous réjouir dans l'espérance de le voir être, qui nous donnera le gloire dans nos cœurs et dans nos esprits et que vous soyez avec moi avec lui nous faisons justement pour venir des années la avec nous de ce Seigneur adorable qui appelle tous les peuples avec lui de sorte que nous pouvons personnel par nous les peuples qui nous précèdent

*Marginal note (left):* Louise Truan a écrit ces lettres pendant son séjour à Knoxville, Tennessee, en 1859. Elle y a été mariée à son père, M. Truan, le 19 Février 1859.

Ebène, le 6 Février 1865

Mes bien chers enfants! Dieu  
 Que la grâce et la paix de ce repose sur vous, et que  
 vous croissiez tous les jours dans la saintification  
 Je viens aujourd'hui tout de suite à nos chères lettres  
 qui nous font un si grand plaisir (même) avait  
 longtemps on en avait point reçu j'étais inquiète  
 de vous jusqu'à ce que l'un en a reçu qui nous a  
 pu vous être bien, mais cela m'informait que me  
 je n'en recevais point. votre dernière était datée  
 30 Décembre et était les dernières nouvelles qui sont  
 arrivées avant que le chemin de fer ait été gâté  
 et l'en ait été rien hier 5<sup>e</sup> Janvier elle était datée  
 du 26 Janvier elle nous a bien rejoint ainsi que  
 photographe il y avait dedans; mais je suis étonné  
 que vous n'avez pas reçu ma lettre que je vous ai  
 la semaine dernière, nouvelle ou je vous faisais beaucoup  
 de détails il y en avait une de Marie et Emile et M.  
 avait écrit quelques lignes je la regrette beaucoup  
 je serais obligé de recommencer les détails mais  
 long car le chemin de fer est détruit à tout moment et  
 poste ne sont rien sûre et ont pensé toujours  
 ne vaillent pas arrivés, car il est possible d'écrire  
 apersent que je suis malade, je ne suis pas au  
 bien que vous s'en le penser. J'ai toujours ma ma  
 bien envie de je tousse et crache beaucoup de  
 tout pendant la nuit je suis très faible et ne fa  
 rien que d'être assise sur un fauteuil à coudre oc  
 tricola j'ai bien de la peine à balayer la chambre  
 c'est les pauvres petites qui ont la charge de tous  
 la ménage et la maraiche pas beaucoup Marie  
 la grande souvent après les repas

All'ing l'onole - cologante - sont bien et tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien  
 que quelque semaine il n'y a pas de prisonniers et tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien  
 tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien  
 tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien et tout fait tout à fait bien

A French copy of the letter translated on page 9. Written by Louise (Rochet) Truan to her son A. J. Truan, father of Anna Truan Dobson and copied by her.

Knoxville 26me Septembre 1864.

Bien Cher Enfant--

Que la grace et la paix te soit donnee par le St. Esprit afin que tu jouisses du privilege d'enfant de Dieu car il est bien doux de lui appartenir. Il y a quelque jours que je renvoye de t'ecrire. J'ai recu ta chere lettre la semaine passe, elle nous a fait un grand plaisir a tous; car c'est la plus grande jouissance que j'ais dans ce monde c'est de recevoir des nouvelles de mes chers enfants; car maintenant dans cette pauvre Amerique y n'y a que ennui, angoisse, et separation. On appelle la milice du Tennessee a prendre les arms. On les prend depuis 18--50. C'est Samedi qu'il doivent domes leurs noms; cela a mis tout le monde dans une grande inquietude. Emile est tout effraye. Il pense aller en ville demain pour tacher d'avoir une passe pour aller vers vous dans le Nord. Je suis tres inquiete. Je sais pas ce qui doit faire pour le mieux. Je desire que le Seigneur nous dirige. L'Oncle Auguste veut tacher de s'exempter a cause de sa maladie. Je ne sais pas comment nous pourint faire. Oh, que Dieu dans son amour aie pitie de ce pays qui est de sole, ravage, et d'etrui pour quelques mauvaises tete. Nous avons bien a faire a present. Il faut faire les toppes, la melasse, sennes le froment. On est comme les autres annes toujours en retard. On a battu la semaine passe avec la machine de l'oncle Auguste; on c'est aide les uns et les autres; cela a bien prit du temps et il pleut tres souvent depuis long temps. Nous avons eu 80 boisseau de froment, David 45, et l'oncle Auguste 125. Cher Auguste tu me dit que ton train va bien, cela me fait bien plaisir et que tu apprends bien; je pense que tu pourras bientot travaille tout seule, tu nous dis que tu s'as une bonne pension. Je crois que vous etes seulement trop bien, on vous traite comme des grands Messieurs, il parait que les demoiselles du Nord son bien gentilles; je crains quelles ne vous captive trop. Il parait que Charles aete vite enchante, car j'ai appris qu'il etait pret de se marier avec une demoiselle de Renssler. Je n'aimerais pas que cela alle aussi vite pour toi; ce n'est pas le tout d'aimer, il faut penser aux consequences. Mon cher petit roussel, je t'ai trouv bien changer sur ton portrait; il semble que tu es bien frais de peau, que tout les rousses se sont enalle. On te trouve bien joli, je voudrais bien pouvoir t'embrasser quelques fois. Tante Marie et partie le 17 de ce mois et on a recu une lettre deux de Louisville, le 24. Ils avaient eu un heureux voyage; ils avaient voulu partir au mois d'Acot mais ils n'ont pas pu a cause des Rebelles qui avais gate le chemin de fer. Partout, et il en a encore qui rode dans le Tennessee. J'ai recu des lettres de la Suisse, qui m'ont fait bien de plaisir. Il voudrait qu'on retourne. Je vous te les envoie; elles te dirent tout. Je pense qu'elles te feront plaisir; tu les renverra a Henri. J'y ecris en meme temps qu'a toi. Vous trouvez que je ne vous ecris pas au-tant assez souvent; il vous faut pense que je n'ai pas au tant de temps que vous et que je dois ecires a plusieurs personnes. Je ne peut pas beaucoup veille a cause que je suis pas bien, je me sens un peu mieux de corps; mais ma toux a recommence. Cher enfant, je pense sans cesse a toi; nous t'aimons tous tellement que nous soupironn apres le moment de nous retrouver tout reuni en famille si le Seigneur le permet. Quand nous regardons a ce qui se passe nous n'avons pas beaucoup d'esperance car les choses sont tellement embrouillees qu'on y voit point de fin, mais si le Seigneur le veut toutes ces choses peuvent se passe bien vite; car le Seigneur vient a notre secours au moment ou il nous semble qu'on y a plus d'esperoir, afin que nous reconnaisserons que c'est Dieu qui dirige toute chose afin que toute la gloire lui en revienne. Fait bien nos amities a Charles; dis lui bien des choses de ma part. Monsieur Jouvenat ma dit qui s'occupait des choses de Dieu et qu'il exhortait ses freres a chercher le Seigneur, cela ma fait plaisir. Je pense que cela aura une heureuse influence sur toi, puisque que tu le connais de pris longtemps. Car le desire de mon coeur est que tu sois vraiment un enfant de Dieu. San tarder un instant il faut le prier; il nous donne tout ce dont on a besoin. Monsieur Jouvenat a diner chez nous hier; nous avons eu la reunion a la maison. Il y avait une bande d'a Americains. Fanny ete malade. Elle est un peu mieux. Elle a bien maigri. Je vais la voir quelque fois; je los aime toujours bien parce que c'est les enfants de ma chere Emelie. Cher Auguste, Tout les freres et soeurs te portent d'en leurs coeurs et selevent tous pour me dire qui t'envoye des 100 mille baiser. Les voisins s'enforme toujours de vous; Il demande si vous ne voulez pas revenir dans le Tennessee. Jenny te saluo, elle veut t'ecrire un de ses jours. L'oncle Auguste aussi. Ta lettre lui a fait bien plaisir. Adieu, cher bijou. Je ne sais par quelle mot le nomer pour te prouver mon affection. Que notre bon Pere te dirige et te garde sous sa protection. Qu'il soit ton ombre, ton refuge a toujours. Recois les amities de ton affections mere, Louise Truan, Veuve.

Chere Auguste, Tache de ne pas faire des fautes d'orthographe, aussi tourda, fait exemple, quitte tu met citer.

Montréal le 25 Mars 1867

Au nom de Dieu amen !

moi Louise Sophie Truax née Prochotz  
Etant par la grâce de Dieu saine d'esprit et con-  
scient pas le moment où mon Dieu me retirera  
d'ici bas; J'écris ici mes dernières volontés.

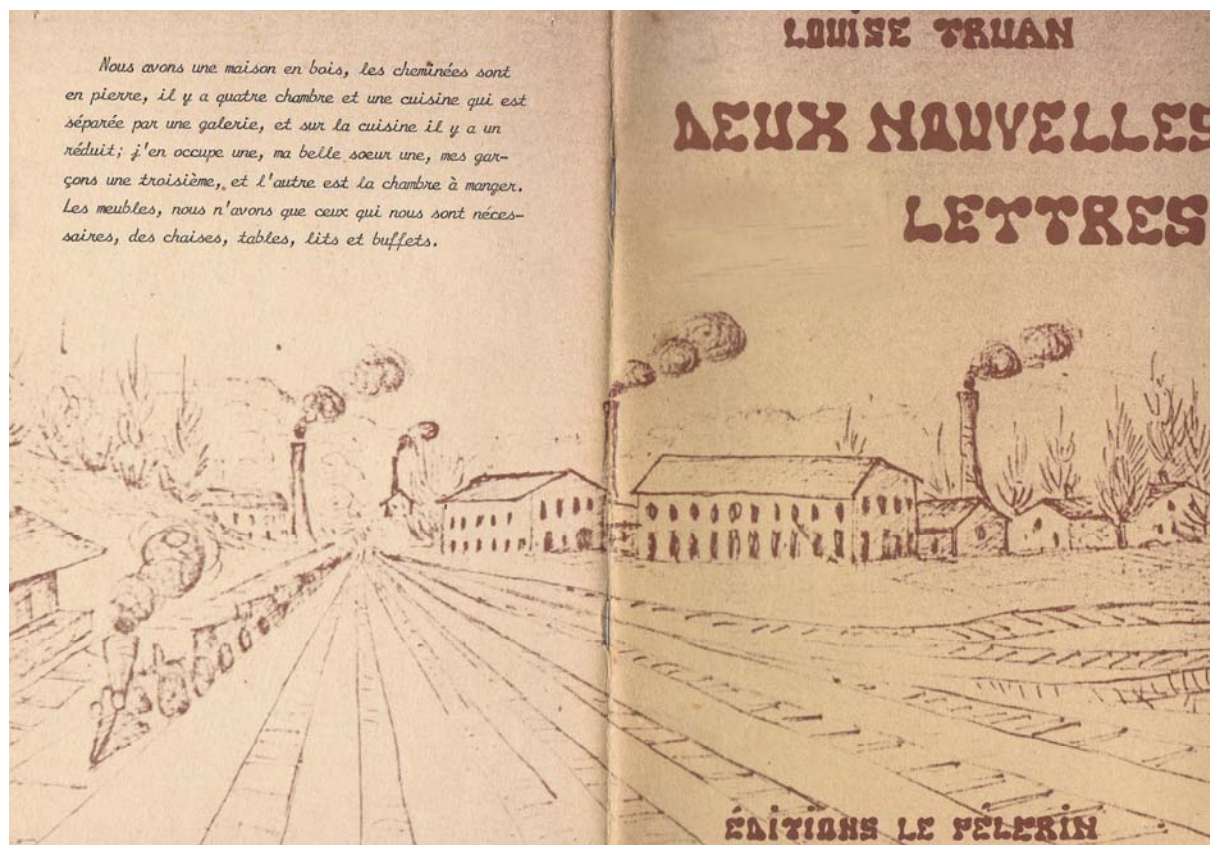
Je désire que mon fils aîné, Henri soit nommé direc-  
teur ce qu'on appelle dans ce pays gardien

Je désire que si mes enfants veulent retourner dans  
leur pays natal, on les autorisera vendre leurs  
propriétés Je désire qu'on ne fasse pas de vente  
après mon décès; mais je donne la jouissance à  
mon fils Henri du chédal des outils aratoires  
et meubles. Les services et provisions qui se trou-  
veront à la maison après mon décès seront pour  
l'usage de la famille.

Je donne à chacun de mes fils la somme de  
cinquante dollars qu'ils recevront quand il se par-  
tageront. Ce qui restera se partagera par égale por-  
tion entre mes fils et mes filles. Quant à ma fortune  
elle a été placée pour payer les dettes de mon  
mari en Suisse et ici

Temoins  
Auguste Gouffier  
L. Prochotz

Louise Sophie Truax  
née Prochotz



erratum: notre couverture était achevée quand nous avons reçu, de David Babelay de Knoxville, Tennessee, une troisième lettre de Madame Truan. Et comme notre texte n'était pas encore imprimé, nous avons pu inclure cette troisième lettre dans la présente brochure. On ne s'étonnera donc pas d'avoir une couverture portant le titre "Deux nouvelles lettres" et de trouver un contenu de trois lettres.

Autres ouvrages de la collection "Les Emigrants":

1. Rémy Rochat, les Emigrants, 1975
2. Louise Truan, lettre d'Amérique, 1975.

COLLECTION "LES EMIGRANTS"

NO 3

LOUISE TRIAN

TROIS NOUVELLES LETTRES

EDITIONS "LE PELERIN"

1977

## Introduction

Nous avons dans "Lettre d'Amérique", seconde brochure parue dans la collection "Les Emigrants", comment Madame Louise Truan-Rochat, accompagnée de sa famille, avait quitté la ferme du Devens, en-dessus de Montricher, pour se rendre en Amérique. Nous l'avons suivie dans ce long voyage qui, après la traversée de la France jusqu'au Havre, la mena par l'océan jusqu'à New-York, et de là à Knoxville dans le Tennessee où elle vécut avec les siens jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1865.

Aujourd'hui, dans la première lettre datée de 1859, nous retrouvons Madame Louise Truan bien établie dans sa maison d'Ebénézer et racontant avec maints détails comment elle y est installée et ce qu'est la vie en ce pays.

La seconde lettre nous plonge en plein dans la guerre de sécession. Comme elle a été recopiée de l'original, et que les fautes que nous avons pu y trouver pouvaient révéler de la copie, nous avons rétabli l'orthographe correcte.

Dans la troisième lettre datée de 1865, Madame Truan, malade, n'est pas loin de décéder, ce qui survint le 13 avril de la même année. Il est intéressant de noter qu'au cours du voyage en Suisse dont il est

question dans cette lettre, et qui aura effectivement lieu en 1866, Henri Truan, son fils, devait épouser une Eugénie Rochat au Lieu.

Il est évident que ces trois lettres ne sauraient être la correspondance complète de Louise Truan; car celle-ci dut avoir des relations épistolaires régulières avec ses parents des Bioux, ainsi qu'avec toute sa parenté ou ses connaissances restées au pays ou l'ayant accompagnée en Amérique. Toutefois ces trois lettres, malgré tout, nous permettent de nous faire une idée précise de la façon dont vivaient ces nouveaux Emigrants, et des difficultés qu'ils pouvaient rencontrer là-bas, surtout ceux qui eurent à subir la guerre de sécession qui ravagea une partie du pays de 1861 à 1865.

Pour compléter cette brochure, figurent la photographie de la maison de Madame Truan, Ebénézer, d'où elle écrivit sauf erreur les trois lettres ci-après, son testament qu'elle rédigea peu avant sa mort, et sa généalogie établie par D. Babelay de Knoxville.

Nous sommes reconnaissant à ce dernier, lui-même descendant d'émigrés, pour l'envoi des documents qui ont permis la réalisation de cette brochure ainsi que de ceux qui permettront la publication d'autres textes. Et nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'an prochain, de toute probabilité, à l'occasion du 130ème



anniversaire de l'arrivée de la première vague d'émigrants à Knoxville, celui-ci publiera une grande étude sur toutes ces familles vaudoises émigrées au nouveau monde au siècle dernier. On se souviendra que David Babelay vint en Suisse il y a environ deux ans pour effectuer les recherches propres à la réalisation de cet ouvrage, et qu'il mit ainsi la main sur des documents de toute première importance concernant ce phénomène d'émigration, correspondances, mémoires, journaux, et que les Editions Le Pèlerin se proposent de vous donner à connaître.

*Les Charbonnières, le 23 avril 1977*

*- voir photo maison Ebézezer p. 27 -*

Première lettre

Page 1

1859

(daté au crayon, écriture différente)

Mes chers et bien aimés parents!

c'est encore un nouveau témoignage de la bonté de Dieu que je puisse m'entretenir encore une fois avec vous, sur du papier puisque je ne peux pas le faire de bouche; vos lettres me sont bien précieuses je pense que les miennes sont ainsi à votre égard, la dernière que j'ai reçu le 19 Février ma fait un grand plaisir il y avait longtemps que je l'attendait; j'ai eu souvent la pensée de vous écrire, car je pensais qu'elle s'était perdue je savais par ma belle soeur Prosine que vous aviez reçu mon daquééréotiphe; je suis étonnée que vous ne m'ayez pas reconnue car il est bien ressemblant toutes les personnes qui l'ont vu l'on trouvé bien bon, vous me dite qu'il semble que j'ai les cheveux blanc sur la tête, c'est l'ombre qui fait cela car mes cheveux sont toujours les mêmes excepté quelque blanc qu'à peine on remarque vous devez l'avoir vu par ceux que je vous ai envoyer dans mon d'a--phe (?); vous ne me dites pas quel effet il vous à fait si maman et papa on été content de le voir et ou vous l'aviez reçu si vous saviez combien tous ces petits détails font plaisir car je suis toujours un tout petit enfant à

- 5 -

*l'égard de vous tous il me semble que vous devez me faire tous les détails possible.*

*Cher père et chère mère et mes chères soeurs que j'aurais du plaisir à vous revoir, il me semble que je vous voi dans vos allées et dans vos venues, ce qui me fait le plus plaisir cest de savoir que vous êtes tous bien et que ma chère mère na point d'infirmité qu'elle se réjouir de s'en aller vers son Dieu et notre Dieu, oh! combien nous sommes heureux de pouvoir appelé Dieu notre père et de nous réjouir dans l'espérance de la vie éternelle; qu'il nous donne de le glorifier dans nos corps et dans nos esprit que nous soyons (?) avec lui nous faible instrument pour (?) des amis à la connaissance de ce Sauveur adorable qui appelle tous les pecheurs avec tant de bonté qui ne repousse personne pas même les plus grands pécheurs*

*page 2*

*Cher parents! vous me dites que je dois retourné faire un tour en suisse avec un de mes enfants; pour mes enfans aimeraient assez il allé faire un tour pour revenir pour quand à moi je ne le désire pas, car ce serait un nouveau déchirement pour moi de vous requitté; quand ce serait pour my rétablir aussi avantageusement qu'ici ce serait tout mon bonheur; ce n'est pas que je recherche les biens terrestre car pourvu que j'aie la nourriture et de quoi me vêtir cela me suffit*

*- 6 -*

Vous me dites que vous pensez que nous faisons bien nos affaires nous sommes très bien grâce à Dieu qui a béni l'oeuvre de nos mains; en bien travaillant nous pouvons faire honneur à nos affaires, depuis que nous sommes ici nous avons dû nous établir de nouveau, bâtir, acheté tous les outils nécessaires. nous avons passablement emprunté pour acheter notre ferme nous devons payer 60 dollard d'intérêt par année et a présent que mon beau-père est mort nous aurons nos belles soeurs à payer il a fait un testament, il a légué à ses filles 150 dollard à chacune il a donné 50 dollars à Marie de plus parce qu'elle n'avait pas eu autant quand elle s'est mariée que ses soeurs. il a donné la ferme à Louis et à David, et il doivent payer les dettes, nous avons bien travaillé depuis qu'on est ici, nous avons bien bonifié la ferme elle vaut beaucoup plus que quand on l'a achetée, ce sont nos peines ce ne sont pas (?) de nos belles soeurs, ma cousine Henriette aimerait savoir comment on s'est établi ici je m'en vais vous le dire aussi justement que possible, Nous avons une maison en bois, les cheminées sont en pierre, il y a quatre chambre et une cuisine qui est séparée par une galerie et sur la cuisine il y a un réduit j'en occupe une, ma belle soeur une, mes garçons une troisième et l'autre et la chambre à manger, les meubles nous n'avons que ceux qui nous sont nécessaires, des chaises table lit et buffet, on trouve tout ce

qu'on veut ici pour bien meubler une maison, mais nous n'avons fait des frais que le moins possible il y a de belle maison en ville on batit en brique on commence aussi à bâtir en brique à la campagne il y a beaucoup de variété dans les maisons les

page 3

personnes qui n'ont pas des fermes qui vont en journée ont de toute petite maison qui n'ont qu'une chambre; ce qu'il y a à remarquer c'est que dans la plus moindre cabane il y règne une grande propreté, le peuple Américain est propre et orgueilleux, il sont très pieux je crois qu'il y a beaucoup de personnes converties il y a un grand reveil en Amérique surtout dans les états du Nord. des centaines de personnes se convertissent de jour en jour partout on établit des réunions de prière il y en a tous les jours, les ouvriers de quelles classes que se soit y assiste. Nous nous sommes joint à mon beau frère Auguste pour faire une fromagerie nous la bâtissons aprésent; nous pensons tenir chacun 12 vaches nous en avons déjà neuf, on vend très bien le fromage, c'est Louis qui est fromageux il a bien réussi il y a passé deux ans qu'on fait des chevrotins on les à toujours bien vendu. Albert Chavannes à 25 vaches il a un fruitier allemand pour les soigner et lui faire son fromage il vend très bien son produit, on a batit une belle grange qui à deux écuries une pour

- 8 -

les vaches, et une pour les chevaux, on a achete une machine pour couper le fourrage il profite davantage et les bêtes mangent beaucoup mieux nous avons toujours quatre chevaux beaucoup de cochons assez de poules, des oies qui nous donnent beaucoup de plumes, Nous avons une bonne table on fait des gâteaux 2 ou 3 fois par semaines souvent le café trois fois par jour la viande à tous les repas, de la tomme et du beurre tous les jours on fait du pain qui est aussi bien que la miche car le froment du Ténésée et repute pour faire la plus belle farine. je ne vous raconte pas cela pour me vanter mais c'est pour que vous vous fassiez une idée de ce que nous avons. Vous direz à mon cousin François que Louis aurait bien du plaisir d'y envoyer du tabac quand il aurait une occasion; mais on na jamais eu l'occasion d'envoyer beaucoup les gens ne se charge que de petit paquet, nous recoltions du tabac toute les années jaimerais bien pouvoir vous envoyer tout celui qui se perd, vous ne le trouveriez pas seulement si bon que celui que vous trouvez à acheter en suisse; car il est très fort. Vous ferez bien mes amitiens à ma cousine Henriette et à son mari cela me fait bien plaisir De voir qui sinteresse toujours à moi; jaimerais que vous me disez comme ma cousine Fanchette à Thimotée est ainsi que sa famille vous les saluerez bien

Cher père et mère j'aimerais bien être près de vous pour pouvoir vous être utile, je pense que c'est quand on est vieux qu'on aurait besoin d'avoir quelqu'un pour se soigner; mais je pense que mes chères soeurs vous font tout ce qui vous est nécessaires je suis bien heureuse de les sentir près de vous; puisque Dieu à permis que je sois séparées de vous de corps je ne le suis pas d'esprit car je vous présente sans cesse au Trône de la grace je prie sans cesse pour mon cher père afin que Dieu il fasse grâce, qui lui donne de sentir ses péchés afin qui se jette dans les bras de Jésus afin d'avoir la remission de ses pechés, cher père que servirait-il à un homme de gagner tout le monde sil faisait la perte de son ame il faut que vous sentiez que Dieu vous à pardonné déjà dans ce monde pour pouvoir entrer dans le ciel ta chère Louise ne désire que ton bonheur éternelle. je suis heureuse de savoir ma chère mère que tu te rejouis dans le Seigneur je prie mon Dieu que sa fasse ne te soit jamais voilée et que sa paix coule dans ton coeur comme un fleuve, chère mère pense tu quelques fois à moi voudrais-tu me revoir je pense que tu aimerais voir mes enfants Henri vous aime toujours bien il ma dit qu'il voulait écrire. Le petit Louis à 9 mois il est bien gros et bien avancé pour son age cest un joujou pour nous. Ils sont tous

bien grace à Dieu et tous joliment grand pour leur âge q'Auguste qui est bien petit pour son âge il à 16 ans il n'est pas plus grand qu'un enfant de 13 ans. Toute la famille est bien et vous font bien des amitiens le petit de David est bien gros pour son âge Henriette Gouffon et son mari vous font beaucoup d'amitier il sont bien aussi ils aiment bien voir vos lettres Marie est très bien elle veut bientôt avoir un enfant je ne l'ai pas vue depuis que j'ai eu votre lettre. Mon cher mari me dit de vous tous saluez un par un il vous aime beaucoup mais il aime pas se mettre à écrire il ne voit pas clair la veillée et le jour il na pas bien le temps, il est beaucoup mieux que ses années passé il a pourtant souvent mal à la tête; Dieu est bien bon à notre egard de nous accordé une si bonne santé. Adieu chère et bonne soeur embrasse mille fois ton cher mari et tes chers enfans pour moi j'aimerais bien les voir pour les pressé sur mon sein que la paix de Dieu repose constamment sur vous quand on la possède on possède toute chose.

Ma bien aimée Jenny je pense bien que tu as bien à faire avec ta grande famille quand on est qu'une femme seule pour tout acheté mais confie toi au Seigneur il ne te laissera avoir besoin de rien si tu le lui demande avec foi, je le sais par experience Dieu ma souvent envoyer des choses quil metait necessaire dont il me semblait que je ne savait pas



marge p. 4

comment je me les procurerait je me pensais Dieu il  
pourra et les choses arrivait, comme le pain d'Elie  
dans le désert quand Dieu le nourrissait par des cor-  
beaux, embrasse tes chers enfants mai dit a auguste  
que je lui dit detre bien sage pour toi afin de rempla-  
cer mon cher frère

marge p.3

je pense souvent quelle plaisir jaurais de me retrouver  
au milieu de vous tous Embrassez ma tante Augustine  
et mon oncle Henri (?)

marge p. 2

Bien mes amitiens à cousine Fanchette et à ses enfans  
sans oubliez Marc et sa chère femme Henriette Berney  
sa soeur Nanette et tous mes parents et amis je me sou-  
vient de tous je les porte sur mon coeur

marge p. 1

Adieu à tous mes chers parents je vous envoie un mil-  
lions de baiser à tous prions toujours les uns pour  
les autres afin que nous nous retrouvions tous dans  
le ciel pour chanter éternellement le cantique de  
l'agneau